



une nouvelle

# Le vent dans les voiles



écrite et illustrée par Olivier Baumgarten

Les vents d'ouest  
de la mer du Nord



Les vents d'ouest de la mer du Nord



## Le vent dans les voiles

Après la séparation de son mari, la jeune Lucie, mère d'une fille adulte, est à l'aube de sa nouvelle vie.

Cependant cette femme pense souvent à son passé.

Peut-être peut-elle vraiment passer le cap de ses vieux temps avec l'aide d'Eric, jeune navigateur passionné.

Mais le début de leur relation n'est pas le meilleur.



Vivien Baumgarten née en 1997 à Berlin adorait depuis toujours d'imaginer des histoires.

Comme enfant elle a commencé à écrire des contes enfantins et fantastiques. Maintenant comme jeune adulte et à cause de son amour pour la langue française, cette histoire « Le vent dans les voiles » est son premier, vrai conte en français.

Pour plus d'informations sur l'autrice, visitez :

[www.Vivien-Baumgarten.tutorium-berlin.de](http://www.Vivien-Baumgarten.tutorium-berlin.de)







Vivien Baumgarten

Le vent dans les voiles

Ce livre est une oeuvre de fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les événements relatés sont le fruit de l'imagination de l'auteur. Toute ressemblance avec des faits avérés, les lieux existants ou des personnes réelles, vivantes ou décédées serait purement fortuite.

mentions obligatoires :

Akademie Tutorium Berlin - Verlag Unternehmergesellschaft  
haftungsbeschränkt

« Realize your full potential »

Verleger : Holger Schackert

Geschäftsführer : Gabriel Baumgarten

1<sup>er</sup> dépôt légal : juin 2015

2<sup>e</sup> dépôt légal : septembre 2016

Illustration et couverture Vivien Baumgarten 2016

lectrice : Madame Helga Patzsch-Ludewig

Sous réserve de tous les droits







Pour ma professeure de français  
Madame Vogelsang



« La chance sourit aux audacieux »

FOR THE PRESIDENT OF THE UNITED STATES  
ALBANY, N.Y.

AND A COPY TO THE SENATE



Aujourd'hui c'est dimanche et j'ai décidé de faire une promenade. Donc, j'ai pris mon manteau de printemps, mes chaussures et mon sac à dos avec quelques petites choses dedans et j'ai commencé à faire de la randonnée sur le chemin étroit qui se trouve derrière notre beau refuge. Ici, dans les montagnes tout est vraiment tranquille et je peux toujours entendre les oiseaux qui chantent. J'avais absolument besoin de ce temps pour me détendre et charger d'idées après ces derniers mois stressants et épuisants. J'avais besoin de me retrouver et de réorganiser ma vie.

C'était le choc pour moi, la réparation de mon mari. Certes, j'ai remarqué qu'il y avait quelque chose avec lui, mais j'ai essayé de l'ignorer. Je ne sais pas pourquoi. Puis le résultat: Une maison abandonnée, beaucoup de papiers concernant le divorce et mon cœur qui sentait comme si il s'écrasait au sol. C'était un temps dans lequel je ne voulais parler à personne, même pas à ma fille, un temps où j'ai commencé à boire de l'alcool et un temps où je me suis laissée aller complètement. Je ne sais pas non plus comment j'arrivais à ne pas résigner tout à fait ou à retrouver mon énergie, mais j'avais réussi! Peut-être que c'était le ménage de ma fille qu'il y avait une petite vie qui grandissait dans son ventre... quoi qu'il en soit je me trouve ici en pleine forme et je déborde d'énergie.

Après toutes ces phases de tristesse suivent des phases de bonheur et toutes vies nouvelles apportent des lueurs d'espoir. Et moi aussi, je suis à l'aube de ma nouvelle vie. Je suis ici, dehors dans la nature sur une montagne, le soleil brille et les oiseaux volent librement et sans souci au ciel dégagé. À côté de moi, il y a un banc en bois sur lequel je m'assois et sur lequel je savoure la vue époustouflante.





J'y suis. Devant la porte de mon nouvel appartement avec un carton sur les bras qui contient mes affaires les plus importantes. Comment avoir accès à ma clé ? C'est une tâche vraiment compliquée si tu ne veux pas poser le carton au sol. Je reste alors devant ma porte pour certainement presque dix minutes en pensant à une solution de ce problème gigantesque.

Jusqu'au moment où j'entends une voix :

- Je peux vous aider mademoiselle ?
- Non, non ça va, dis-je en me retournant dans la direction de cette voix inconnue.
- Vous êtes sûre ? Je ne veux pas être impoli, mais il me semble que vous pourriez en avoir besoin ? dit-il avec un sourire malicieux. Il est grand et bien campé. Et aussi il est beau.
- Aimez-moi vous aider si il vous plaît ! - ajoute-t-il en me décrochant le carton. Un vrai « gentlement » cet homme.
- Merci, mais j'y arriverai toute seule, réponds-je.
- Oui, je vois, rit mon sauveur.

Enfin je peux ouvrir la porte de ma nouvelle vie.

- Mettez le carton n'importe où, c'est égal. Grand merci pourtant.
- Avec plaisir... ?
- Lucie, je m'appelle Lucie !
- Eric. Bien de faire connaissance ! Vous devriez être la nouvelle voisine mon copain m'a raconté n'est-ce pas ?
- Absolument !
- Donc si vous avez besoin de quelque chose ou si vous avez des questions n'hésitez pas frapper à ma porte au deuxième étage, m'explique-t-il.
- Je m'en souviendrai, merci. À bientôt !, dis-je finalement en lui souriant devant ma porte. Comprenez, mais je suis fatiguée, énervée et mon seul désir c'est de dormir.



Piep, piep, piieep! Le lendemain je me lève tôt car je veux régler presque tout. Defaire mes cartons, les ranger, faire le ménage et bien sûr créer une ambiance accueillante en - par exemple - accrochant des images de la famille. Cela me plaît! Mais d'abord je vais casser une petite graine.

En arrivant ici j'ai découvert qu'il y a une boulangerie dans la même rue, juste au coin. Donc je décide d'y acheter un croissant et un café et après ce petit déjeuner je vais me jeter dans mon travail.

En quittant le bâtiment je sens le soleil sur ma peau et le vent qui caresse mon visage. Je peux aussi sentir la bonne odeur de la mer et j'entends déjà les mouettes qui rient.

C'était toujours mon rêve de vivre près de la mer et de la nature dans un village avec seulement une poignée d'habitants.

Le problème c'était que mon mari - ehh mon ex-mari - travaillait dans une grande entreprise au centre de la ville à laquelle il était très attaché. De plus celui-ci n'aime pas vraiment la nature ni le calme. Il avait toujours la bougeotte et il était rarement chez nous. Peut-être que cela était la raison pour laquelle il m'a abandonnée. Peut-être que j'étais trop ennuyante pour cet homme.

Mais quoi qu'il en soit cela ne compte plus. Le présent c'est ce qui compte. En bref je pourrais réaliser un rêve d'enfance et c'est une base idéale pour repartir à zéro. Il est temps que je fasse plus attention à mes propres besoins. Je me suis adaptée à tout, mais j'ai passé le cap en ce qui concerne cette période de la vie.

Je me promène dans la rue en regardant l'architecture de ce village de pêcheurs. Il y a beaucoup de maisons à colombage et presque partout les gens ont installé des pots de fleurs sur les rebords des fenêtres. Cela donne une ambiance chaleureuse et vivante aux ruelles. La première fois que j'ai visité cet endroit pas



loin de la ville, je suis immédiatement tombée sous son charme. J'étais conquise de l'architecture, du port et des petites choses qui caractérisent le village. De plus ce dernier est habité par des gens ouverts et affectueux. Le lieu est unique. C'est la raison pour laquelle je suis absolument heureuse d'avoir raflé le petit appartement. Ils m'ont dit que ceux-là sont très populaires même dans un village.

Grâce à mes contacts - la propriétaire est mon ancienne amie - j'ai maintenant un domicile ravissant - d'accord pas encore mais dès que je l'ai aménagé, il sera super !

J'adore décorer les chambres et les pièces. Quand j'étais petite ma mère s'occupait de notre maison : Elle rangeait tout de manière à ce que nous nous sentions bien à l'aise à tout moment. Elle a le don de décorer et de transformer quelque chose d'ordinaire en quelque chose de spéciale. Cela m'a fascinée tellement que je voulais tout le monde soient heureux et bien à l'aise.

En aidant ma mère à façonner notre maison j'ai eu en vie de changer l'apparence de ma chambre très souvent. Ma mère et mon père s'énermaient gentiment.

Ensuite j'ai fréquenté l'amie de ma mère - ma propriétaire aujourd'hui - qui est agent immobilier. Elle ne l'a jamais admis mais je suis convaincue que mon imagination a aidé à vendre les appartements.

Je savais que cela sera mon travail de rêve car chaque fois après une visite les clients sourient si fort comme s'ils mangeaient le soleil.

Et finalement je suis devenue architecte d'intérieur qui travaille dans un bureau en ville. Mais un jour je voudrais gérer ma propre agence dans laquelle uniquement deux ou trois employés travailleront avec moi.



« Reviens ! » La voix d'une vieille dame retentit et je vois un chat à rayures sauter du balcon et disparaître entre les maisons.  
« Sale brute ! » jure la dame en fermant la porte.

Enfin j'arrive dans la boulangerie. Elle n'est pas vraiment grande, mais il y a encore de la place pour quelques tables auxquelles on pourrait prendre un petit déjeuner.

Dehors, devant les fenêtres, il y en a aussi.

Comme il fait beau temps aujourd'hui je décide spontanément de manger mon croissant ici en regardant le port et ses voiliers.

- Bonjour vous désirez ?
- Un café noir et un croissant, s'il vous plaît, réponds-je.
- Vous n'êtes pas d'ici n'est-ce pas ? Je ne vous ai pas encore vu ici, dit la vendeuse.
- C'est correct ! C'est presque mon premier jour ici. Je me suis installée hier et je l'adore !
- Super ! Ça fait toujours plaisir quand on voit un nouveau visage. Bienvenue dans notre village modeste. Je m'appelle Coco.
- Lucie ! Ça me plaît, merci, réponds-je en lui donnant l'argent.
- Merci aussi et une bonne journée ! dit elle et je prends mon déjeuner. Je m'installe sur une chaise dehors et je commence à déguster. C'est un rêve : Regarder la mer voir le port en buvant tranquillement un café. Je pourrais m'habituer à ces matins détendus.

J'ai hélas beaucoup de choses à régler aujourd'hui. Alors après avoir fini mon croissant délicieux, je retourne dans mon appartement sans vraiment pouvoir savourer la beauté du village. Un autre jour. Le travail d'abord.





Les meubles étaient déjà fournis il y a une semaine et grâce à l'aide de mes meilleurs amis on en a installé presque tous. Il me manque juste les petites étagères où je poserais de la décoration comme mes cadres, mes sculptures ou d'autres souvenirs. Mais celles-là je vais installer plus tard. Je commence par la cuisine en déballant la vaisselle et les couverts.

Heureusement mon ex-mari n'a pas emmené grand-chose ; ainsi je pouvais en garder la plupart. Quand même, j'ai fait le tri puisque je ne savais pas qu'est-ce que je devais faire avec tout le bazar quand j'habiterai seule.

Et bien sûr je voulais me séparer de ma vie avec lui et ses souvenirs accablants. Pendant que je mets mes affaires dans les placards je m'interroge si je pouvais aimer une personne encore une fois si fort comme c'était le cas avec mon ex.

Il m'a blessé terriblement comme si quelqu'un arrachait mon cœur de mon corps - deux choses vivantes qui sont censées d'être ensemble. Je doute que cette cicatrice guérira un jour. Je vais voir.

J'essaie de me libérer de ces pensées douloureuses en



pensant à mon avenir. Je n'accepte pas que ce jour super et ce début nouveau vont être gachés par mon passé.

Les heures passent et mon domicile ressemble de plus en plus à un domicile habité. J'aime que je peux installer tout comme je le préfère. J'ouvre l'un des derniers cartons de la salle de séjour.

Au dessous des livres je vois le cadre avec l'image de mon père.

En le regardant je sens mes yeux qui deviennent humides.

Mon père. Il était mort il y a deux ans et il me manque terriblement.

Il était la vie fleurissante personnelle. Il était une personne à laquelle je pourrais raconter tout, il m'a donnée des conseils utiles.

A ce moment le téléphone sonne.

- Salut ?

- Salut, ma chérie. T'es bien arrivée? C'est ma mère.

- Oui maman. J'ai déjà défait un tas de cartons, réponds-je d'une voix grave.

- Ça va? Tu me semble un peu abattue.

C'est elle. Elle sait toujours comment je me sens sans que je doive lui raconter.

- J'ai juste trouvé une vieille photo de Papa. J'avais aucune idée qu'un déménagement pourrait être si émouvant, je lui explique.

- Je comprends, ma chérie. Mais il est là-haut et il nous observe d'un oeil attentif. Qu'est-ce que tu feras la semaine prochaine?, me demande-telle en changeant le sujet.

- Je sais pas encore mais je pense que je vais déblayer encore un peu, faire des courses, me relaxer avant que mes vacances finissent et le boulot recommence.

- Très bien! Savourer l'air et la mer!

- Bien sûr! Je suis désolée mais je dois retourner à mes cartons.

- D'accord! À tout à l'heure! Je t'aime

- Moi aussi je t'aime.

Je raccroche et continue mon travail.



Plus tard le soir, je suis complètement épuisée.  
Je me couche plus tôt que d'habitude. J'ai dû dormir  
quelques heures avant qu'une voix étrange me réveille.  
J'entends quelqu'un griffer à quelque chose. Quand je  
vais dans la salle de séjour, je le vois: le petit chat rayé  
se trouve devant ma porte de balcon.

- Oh non, qu'est-ce que tu fabriques ici?  
dis-je en ouvrant prudemment la porte.  
Le chat saute aussitôt dans la salle et  
tourne autour de moi.

- Miaou!

- T'as faim? Je te donnerai du lait.  
Je vais dans la cuisine et cherche un bol  
pour que je puisse nourrir le chat. Le dernier  
me suit aux pattes calmes. J'ai toujours aimé les chats. Ils  
sont aimables et j'avais l'habitude de raconter tous mes soucis  
enfantins au chat de notre voisin quand j'étais petite.

Il m'a réconfortée en tout cas.

Celui-ci dans ma cuisine boit le lait comme s'il n'avait  
rien mangé depuis des semaines.

- Je pense que ça te plaît? Pourquoi t'as quitté la vieille dame  
hein?, demande je en le caressant doucement.

- Forcément, elle se sent seule sans toi. Elle n'inquiète probable-  
ment, ta maîtresse non?

Mon petit visiteur lèche le bol jusqu'à la dernière goutte.

- Miaou!

- Non ça suffit. Et maintenant je vais aller dans mon  
lit et toi, tu retourneras chez la dame, dis-je en lui montrant  
la porte de balcon à travers laquelle il était arrivé. Vas-y!  
Mais bien sûr le chat ne veut pas. Le chat me fixe  
d'un regard reprobateur.



Comment tu peux vouloir que je vais dehors, en pleine nuit et sous la pluie ?

- Eh bien soit ! Je te laisserai la porte ouverte de façon que tu puisse choisir, mais moi de ma part, je vais dormir. Je suis fatiguée, annonce - je en retournant dans ma chambre.

J'aperçois une ombre qui me suit.

Je me blottis dans mon lit sous ma couverture.

Pendant les dernières minutes avant de m'endormir, je remarque un poids léger s'installe sur moi.



Lundi, un peu avant dix heures j'ouvre mes yeux. Ne que je dois me rechauffe le coeur:

Il y a ce petit être recroquevillé sur mes jambes. Quand il remarque que je me suis réveillée, il lève sa tête et me devin角度 par ses grands yeux obscurs.

Je sens que je ne vais pas me débarrasser vite de celui-ci.

- Bonjour, t'as bien dormi ?

- Mieux !

- Super, alors laisse-moi m'habiller s'il te plaît. Je dois faire des courses l'après-midi et avant j'aimerais faire du sport. Donc, dégage toi !

Doucement, je pousse le matou à côté, mets mes vêtements de sports, prends mes clés et quitte l'appartement. Au dernier moment j'aperçois que le chat - je dois lui donner un nom - se glisse par la porte derrière moi. D'accord, pas de nom.

- Adieu, mon petit copain, tu me manqueras !

J'ai commencé à faire de la course au lycée plus ou moins comme volontaire. Mais j'y ai trouvé plaisir et j'ai découvert que c'est parfait pour se défouler et changer d'idées. Par conséquent je l'ai maintenant jusqu'aujourd'hui.

Je mets le cap sur le port et la promenade. En courant à une vitesse confortable je savoure l'air frais de la mer.

Après quelques mètres je distingue Coco qui est à genoux devant un banc pour nouer ses lacets. Coco, elle aussi, est habillée de vêtements de sports. Quand elle m'entend s'approcher elle demande :

- Ah toi aussi coureuse ?

- Oui notamment le matin, réponds-je avec un sourire.

- Moi, aussi ! Peut-être peut-on courir ensemble la prochaine fois.

C'est plus amusant et motivant.



- Avec plaisir ! J'aime bien courir à deux en parlant.
- Très cool, dit elle. Tu peux me trouver demain matin ici à ce banc. J'y commence et finis ma route. Comment ça va envers sept heures ? Je travaille à partir de huit heures, explique-t-elle.
- Ça roule ! Alors à demain !

Je continue à courir sur la promenade en regardant les maisons en couleurs magnifiques.





Ding Dong ! la sonnette sur la porte sonne quand j'entre dans le supermarché.

- Bonjour, me salue la caissière et je fais pareil.

J'essaie de m'orienter, mais puis je décide de flâner à travers les corridors. C'est un supermarché bien assorti comme je remarque après quelque temps. Je trouve presque tout dont j'ai besoin.

Comme déjeuner j'opte pour du riz en oeuf avec du poulet.

Lorsque je me trouve devant la caisse, je vois Eric dans la queue deux personnes devant moi.

Dois-je m'adresser à lui ? Ou est-ce qu'il est fâché puisque je le vois plus ou moins ? Mais j'avais des raisons !

Peut-être qu'il pense que je suis désagréable et il ne va plus jamais parler à moi... Arrête Lucie ! Pourquoi tu te casses la tête sur ce mec. Tu ne le connais même pas ! Pourtant.

- Madame ? la caissière me ramène au présent

- Quoi ? demande je irritée. Eu ah oui bien sûr l'argent. Voici !

- Merci et bonne journée !

- À vous aussi, réponds-je comme une machine en cherchant Eric.

Il est parti. Fichu ! Je pose mes achats dans mon sac et quitte le supermarché. Je suis frustrée de telle sorte - Dieu sait pourquoi, moi pas - que je ne remarque pas que le ciel devient de plus en plus sombre et comment cela doit se passer, tout à coup il tombe des cordes. Super. Et j'ai pas de parapluie. Double-super.

Je commence à courir - quel jour sportif aujourd'hui - quand j'entends une voix :

- Hé, venez ici !

Mon Dieu ! C'était la voix. C'était lui. C'était Eric.

Je le vois dans une porte d'un petit magasin que je n'ai pas encore remarqué. Je me dépêche pour que je ne devienne pas trop mouillée.



Je suis trempée jusqu'aux os déjà de toute façon. Et cela juste quand j'avais décidé de mettre un chemisier léger. Bravo, Lucie! Ça fait bonne impression! J'espère qu'on ne voit pas trop, sinon Eric me prend pour une salope (et) désagréable. Mais ce n'est pas ma faute!

Comment aurais-je pu savoir qu'il allait pleuvoir? Au fait, c'est naturelle qu'un chemisier devienne transparent quand il décide de devenir le meilleur ami de la pluie. Donc je n'y peux rien. Awus! Pourquoi je ne m'en fiche pas?

- Vite, entrez! dit Eric en fermant la porte derrière moi.

Le vent souffle la pluie dans le magasin.

- Quel temps dingue! Mais c'est l'habitude ici. D'un moment à l'autre le temps change. Ça va?, me demande-t-il en me contemplant. C'est le moment. Je rougis aussitôt et j'éprouve le besoin de croiser mes bras devant ma poitrine. Soit Eric ne remarque rien ou bien il fait semblant, il me demande de plus:

- Vous gêlez? Je vais vous donner une couverture, attendez!

Et comme ça il disparaît entre les étagères en train de chercher. Cela me donne le temps pour regarder autour de moi.

Il y a beaucoup d'articles portant sur les fournitures de la voile: des vêtements à des produits pour les soins des bateaux en passant par GPS-appareils et des cordages. Autrement dit, malgré que c'est un tout petit magasin quand même je suppose qu'on trouve ici presque tout dont on a besoin si on aime aller faire de la voile.

- Ah voilà! Eric retourne avec un pullover bleu. J'ai pas trouvé la couverture mais je pense que ça suffit aussi. Tu peux te changer là-bas ajouta-t-il en montrant vers une salle derrière la caisse.

- Merci, dis-je et je vais dans cette direction. Un mot. Cool Lucie!

Ne dis pas trop! J'en lève le chemisier et mets son pullover.

C'est son odeur. Je l'humme en fermant mes yeux. Lucie! Quelle mouche te pique? Ton mari vient juste de te quitter et t'as dit que peut-être que tu ne vas pas tomber si amoureuse, donc ne te comporte pas comme une ado!



Correct. Je ne sais pas non plus qu'est-ce que je fais ici...

Je retourne vers Eric.

- Ça va parfaitement, dit celui-ci.

Une chose qu'on peut retenir c'est qu'évidemment il n'est pas fâché à cause de mon comportement impoli.

- Oui, un peu trop grand mais ça va. Merci.

Neuf mots. Tu fais des progrès, Lucie.

Silence. Silence désagréable. Je prends mon courage à deux mains et je demande :

- Alors, c'est ton propre magasin ?

- Exactement, répond-il. Je gère cette boutique.

- Et je suppose que tu aime faire de la voile ?

- Mais bien sûr, dit-il en souriant. Je donne aussi des cours principalement aux enfants mais aussi aux adultes. Et à part cela, je dirais que je suis navigateur passionné.

Le sourire...

- La dernière fois quand j'étais sur un bateau à voile c'était comme ado avec mon père. Les mots quittent simplement ma bouche.

- Qu'est-ce qui s'est passé ? demande-t-il doucement.

- Il est mort il y a quelques années.

- Mes condoléances, dit-il avec un regard triste. Ça va mieux quand il sourit.

- La vie continue... En tout cas depuis je n'ai plus jamais remis mes pieds sur un bateau. C'était trop douloureux, ça m'a toujours fait penser à mon père, j'explique en ne sachant pas pourquoi.

- Je comprends... si vous êtes un jour prête à retourner sur la mer, laissez moi le savoir, je vous guiderai avec plaisir ! propose-t-il gentiment.

- Ok. Merci. Je regarde droit dans ses yeux. Ils sont épouvantables. Ils sont presque noirs. Et si je ne détourne pas mon regard du sien - Dieu garde.

Je suis si irritée de mes pensées à propos d'Eric que je ne supporte plus d'être dans la même salle avec lui.

Donc, je prends mes sacs, quitte le magasin. Sans dire quelque chose. En dépit de la pluie battante.

Je l'ai dit. Désagréable et impolie.



Imbécile, Lucie tu es une imbécile! dis-je à moi-même en essayant d'ouvrir la porte. Je ne peux pas me concentrer et la clé me glisse de la main. Merde!

- Miaou!

Je m'effraie et me retourne. Il est là. Devant moi, s'assoit sur les marches en me regardant. Le chat. Le matou. Mon copain pour une nuit.

- Oh, bienvenue de retour.

Enfin un être masculin qui retourne chez moi. Probablement le seul.

Une deuxième fois j'essaie d'ouvrir la porte. Avec succès.

Même avant moi le chat court dans mon appartement.

- Ohlala, t'es pressé de rentrer?

Je porte les courses dans la cuisine quand je remarque que quelqu'un a parlé sur mon répondeur. Je l'écoute en mettant la nourriture au réfrigérateur.

Salut Maman, c'est ta fille. On est bien retournés des vacances avec notre petit lumière de soleil. C'était incroyable au Danemark.

La mer, l'air et la plage. Louis a beaucoup creusé dans le sable qu'il a encore dans ses petits pantalons je pense. Mais pas grave.

Ainsi on a encore la plage chez nous. <Rire> Bref, le voyage était fabuleux! Comment ça va chez toi? Tout va bien avec l'appartement?

Rappelle-moi si tu veux! Peut-être qu'on peut te voir un week-end?

On nous en rejouirait. Alors, à tout à l'heure!

Ah, ma fille! et Louis, bien sûr aussi, ils me manquent. Il a neuf mois maintenant et il est si ravissant. Je l'aime beaucoup.

Je vais les rappeler plus tard.

- Miaou!

- Oui, je vais te donner du lait!

- T'as décidé de rester chez moi, hein?, je demande en lui donnant le bol.

Comme la première fois en quelques minutes le bol est vide.

- Mieux!

- Ça ne suffit pas? D'accord je tartinerais un sandwich au saucisson.

Pendant que je le prépare pour mon 'visiteur', je lui raconte que j'avais été stupide.

- Ah, je ne le comprends pas! Il est si gentil et moi si ingrate, c'est incroyable.

A ce moment je remarque que je porte encore son pullover.

Je dois le lui rendre bon gré, mal gré. Fabuleux.

- Je suis confuse, dis-je au chat. C'est apparent que quelque chose ne va pas bien ensemble. Je ne sais pas... soupire - je en me penchant pour lui donner le sandwich.

Puis comme ça après avoir mangé son déjeuner, le matou rôde autour de mes jambes et saute sur le comptoir pour qu'il puisse se blottir contre moi. Le geste d'affection m'impressionne vivement.

Je ne m'y attendais pas. Ce geste sauve ma journée.



Le lendemain, je retrouve Coco au lieu convenu, en pleine forme.

- Bonjour, je la salue.
  - Salut, Lucie! T'es prête?
  - Mais naturellement, réponds-je en souriant et nous commençons à courir le long de la promenade.
  - Alors pourquoi t'as démenagé? me demande-t-elle.
  - Pour en finir avec mon passé, je réponds seulement. Je ne veux pas en parler.
  - D'accord. Et le début a bien marché? demande-t-elle sans s'arrêter plus sur ma réponse courte.
  - Plus ou moins oui... dis-moi, tu connais les gens ici? je demande à force de curiosité.
  - Certainement. Je travaille dans une boulangerie; là du fais la connaissance des presque tous les habitants d'ici, explique Coco.
- Pourquoi?

C'est une bonne question qui décrit très bien mes derniers jours.

Pourquoi tu t'intéresses à cet homme? Pourquoi tu éprouves quelque chose d'inconnu dans le bas de ton corps? Pourquoi tu raisonnes sur ce mec que tu ne connais pas du tout et pourquoi tu te sens familier avec lui? ; dans sa présence tu te comportes comme une vraie idiote. Pourquoi? Il me semble pourtant que je devrais d'abord digérer la réparation...

- Lucie? Tout va bien?, la voix de Coco interrompt mes pensées.

- Oui... j'ai... eh... j'ai juste voulu savoir..., je bégaye.

Et puis tout à coup nous croisons le chemin d'Eric.

Ils nous regarde. Il me regarde. Je le regarde aussi. Je baisse mes yeux lorsque nos regards se croisent et j'accélère mes pas.

- Ohlala! Je comprends ce que tu voulais demander, rit Coco en me rattrapant. T'as jeté un oeil sur Eric?



- J'ai jeté un œil sur personne, je réponds très vite d'un ton grognon.
- Ah ça me semble différent, dit-elle en me donnant un clin d'œil.  
Mais je peux te dire qu'il est célibataire.
- Merci pour cette information, mais je ne suis pas intéressée.
- Comme tu veux! Mais il sera un bon parti. Et comme ma mère dit toujours: La chance sourit aux audacieux.

La dernière phrase de Coco me poursuit les heures qui suivent.

La chance sourit aux audacieux. C'est vrai mais je n'étais jamais bonne à être audacieuse ou à être courageuse. Cependant.

Cependant je l'ai osé. Cependant un après-midi j'ai osé de lui parler.

Avec son pulllover comme bagage je descends la promenade quand je le vois. Il est là sur son bureau à voir et travailler. Je m'approche lentement. Quand je me trouve sur la passerelle j'ose l'appeler.

- Salut, dis-je doucement en attendant sa réaction.

Est-il en colère? Je ne pourrais lui en vouloir.

- Ah bonsoir Lucie! dit-il comme si rien ne s'était passé!

Comment arrive-t-il à faire cela.

- Je voulais m'excuser pour hier midi. Je suis vraiment désolée.

J'ai aucune idée pourquoi je me suis comportée comme une telle bête.

- Des biques, elles aussi, peuvent être mignonnes, remarque-t-il avec un clin d'œil. Là, encore une fois vous voyez ce que je veux dire?

Comme je ne sais pas quoi répondre à cette déclaration, je poursuis:

- Je voulais aussi te redonner ton pulllover. Merci beaucoup.

Il m'a bien rechauffée.

- De rien... Et... excuse acceptée, dit-il en souriant grandement.

S'il sourira plus souvent je vais « cauchemarder ».

Encore une fois: silence.



Je regarde son bateau. C'est pas le plus grand, mais pour une ou deux personnes, ça suffit en tout cas.

Le bateau a l'air vieux mais d'une façon noble.

Il est bleu comme la mer avec ses voiles blanches et il a même une petite cabine.

Comme si souvent les derniers temps, je ne sais pas pourquoi mais je lui demande :

- Peux-tu entrer ?

- Bien-sûr ! Vas-y !, répond-il en me donnant sa main.

Je l'accepte et juste quand je touche sa peau un picotement traverse mon corps. Vraiment. Quelque chose ne va pas comme d'habitude.

Je monte sur le bateau. La première fois depuis des années.

- C'est joli, le bateau, dis-tu en me tournant.

- Merci. Des années de travail dur. Mais je le traite comme mon propre enfant. Il est très précieux pour moi. Je l'ai construit moi-même, explique-t-il.

- Tu veux faire un essai ? me demande-t-il avec précaution.

- Eh... je sais pas... j'hésite. La chance sourit aux audacieux.

Après quelques secondes je prends à nouveau courage en disant :

- D'accord !

- Bon je vais débloquer les liens et on peut partir.

Je me démené de ne dévisager pas quand il prépare son bateau et prend la roue du gouvernail dans ses mains. Je vois ses muscles à dos tendus qui se créent sous son t-shirt quand il prépare aussi les voiles. Je m'y connais en voile et je n'ai aucune idée qu'est-ce qu'il fait là mais après quelques minutes on se trouve seuls sur la mer gigantesque loin de la côte.

- Incroyable, je cuchote impressionnée par les dimensions de la mer. Je me sens comme la petite fille quand j'étais en mer avec mon père.

- N'est-ce pas ! J'essaie de partir sur la mer tous les jours.



- Ça me donne le sentiment d'être libre et il m'aide à changer d'idées de me relaxer après tout le travail, qui me plaît - Pas de question!
- Pendant souvent j'ai un tas de travail à accomplir au magasin, ce qui me surpasse parfois, et j'aurais besoin de me relaxer un peu.
- Pourquoi alors tu as décidé de lancer ta propre boutique, lui demande je.
- C'est simple. C'était mon souhait de me mettre à mon compte, de travailler presque sans règlements de mon propre chemin, explique-t-il.
- J'ai aussi toujours songé d'inventer des choses qui facilitent la voie.
- C'est sans doute pour cette raison que je me suis installé ici.
- Les gens ont un esprit ouvert pour ce qui est nouveau.
- Je n'imaginai pas que tout marcherait si bien!
- Moi aussi je rêve de travailler à mon propre compte, mais j'ai pas encore en la possibilité.
- Elle viendra certainement, dit-il tout confiant.
- Je l'espère.

Il devait être plus tard que je ne l'avais pensé puisque le soleil déclinait déjà. Il plonge toute la nature dans une lumière phantastique et la mer scintillante le reflète. C'est très romantique...

Je suis bouleversée.

- Merde! crié Eric un peu plus tard. Le vent est trop dou.
- C'est calme. On ne peut pas retourner maintenant.
- Quoi? Non! Ce n'est pas vrai!?
- Ramure-toi! C'est pas grave, dit Eric.

L'espace d'une seconde de panique je me rassure véritablement.

Cette idée fait naître un sourire sur mon visage. Tiens le bien, Lucie!

Mais je n'y peux rien. De nouveau, sans le vouloir, mes yeux fixent ce type. Je prends conscience de sa proximité. Si je pouvais m'appuyer contre son épaule... Si je pouvais le regarder le reste de ma vie... J'essaie de me débarrasser de ces pensées mais je n'y arrive pas. Il a un tel pouvoir d'attraction, c'est hors du commun. Il me dérouté complètement.



Je voudrais me laisser aller à ce désir...

Je le regarde plein dans les yeux. Dans ses yeux il y a une profondeur indescriptible et mystérieuse.

Je ne peux pas me détourner de lui.

Elle me menace de me tirer plus bas et de couler comme un bateau qui se rend à l'océan.

Ses yeux sont comme la mer. Plus tu vas loin,

plus tu peux être entraîné. Et plus je le regarde,

plus je cours le risque de couler et de me perdre dans l'obscurité étincellante.

Dois-je l'oser d'entrer sur ce bateau ?

Dois-je naviguer sur cette mer ?

Dois-je l'oser de découvrir ses trésors ?

Fin



